



Volume:01/ N°: 02-december (2021),

p27/51

Langue scientifique et mémoires de fin d'étude : cas des étudiants en sciences du langage (Français) de l'université de M'sila-Algérie

Scientific language and final dissertations: case of students in language sciences (French) at the University of M'sila-Algeria

FERAHTIA Siham **
Université Mohamed Boudiaf - M'sila,
(Algeria)

siham.ferahtia@univ-msila.dz

ZAGHBA Lynda
Université Mohamed Boudiaf - M'sila,
(Algeria)

lynda.zagnba@univ-msila.dz

Résumé:

L'article se veut une perspective abordant la spécificité de la rédaction scientifique des mémoires de fin d'étude, projetant dans ce sens la capacité des étudiants du département de

Article info

Received 09/09/2021
Accepted 15/11/2021

*auteur correspondant

français de M'sila-Algérie, spécialité Sciences du langage, à réaliser un discours scientifique caractérisé par l'emploi des termes disciplinaires liés à leurs thèmes de recherche et par l'emploi des procédés textuels assumant la facilité et l'accessibilité dans le but de transmettre un savoir scientifique. Pour ce faire, une étude descriptive et analytique de leurs écrits a été menée afin de mettre en question leurs compétences terminologiques et textuelles. Les résultats dévoilent leur capacité à manipuler une langue scientifique dans toutes les parties de leurs travaux sauf dans la partie pratique qui a révélé des défaillances terminologiques.

Keyword:

- ✓ rédaction scientifique,
- ✓ langue spécialisée,
- ✓ terme disciplinaire,
- ✓ procédés textuels

Abstract

Article info

The article is intended to be a perspective addressing the specificity of the scientific writing of end-of-study dissertations, projecting in this sense the ability of students from the French department of M'sila-Algeria, specializing in Language Sciences, to make a speech. scientific characterized by the use of disciplinary terms related to their research themes and by the use of textual processes assuming ease and accessibility in order to transmit scientific knowledge. To do this, a descriptive and analytical study of their writings was carried out in order to question their terminological and textual skills. The results reveal their ability to manipulate a scientific language in all parts of their work except in the practical part which revealed terminological flaws.

Keyword:

- ✓ scientific writing,
- ✓ specialized language,
- ✓ disciplinary term,
- ✓ textual procedures

1. Introduction

Les langues de spécialité, dans un monde caractérisé par une mondialisation des échanges et des savoirs, se manifestent actuellement comme un outil éminent de communication. C'est pourquoi les étudiants universitaires algériens sont censés acquérir les langues étrangères liées à leurs spécialités pour qu'ils réussissent tout au long de leur parcours

universitaire. En fait, à l'université algérienne, le français se révèle comme la langue d'enseignement des filières scientifiques et techniques et certaines filières littéraires et, par conséquent, la langue de rédaction des mémoires de fin d'étude dans leurs spécialités.

Néanmoins, cette catégorie estudiantine, dont le cursus scolaire est caractérisé par la prédominance de la langue arabe, se trouve dès son entrée à l'université, confrontée à des difficultés d'adaptation avec, d'une part, cette nouvelle langue d'enseignement considérée depuis de longues années comme langue étrangère ; d'autre part, avec le type des écrits scientifiques relatifs à la spécialité en question qui se soumettent à des normes rédactionnelles qui prennent en compte les spécificités disciplinaires. La rédaction scientifique se veut très complexe et donne lieu à différentes formes de l'écrit académique scientifique tel le mémoire de master qui constituera l'objet d'étude de ce présent article.

La rédaction de ce type d'écrits est, sans doute, l'étape finale et la plus importante dans la formation de l'étudiant car elle vient couronner un long cursus de cinq ans mais elle s'avère épineuse car elle exige le respect et la manipulation de certains critères scientifiques et académiques. Pour ce faire, plusieurs ouvrages, colloques nationaux et internationaux et des matières sont programmés dans le dessein d'aider les étudiants à rédiger des travaux acceptables sur les plans scientifiques et méthodologiques en leur fournissant des conseils pratiques permettant de guider les étudiants pour une meilleure rédaction scientifique. Mais, l'évaluation d'une dizaine de mémoires de master du département de français de M'Sila tout au long de notre carrière professionnelle à l'université, nous a permis d'observer des carences non seulement au niveau de la structuration du mémoire et des choix méthodologiques mais aussi et surtout dans la performance d'emploi d'une langue scientifique académique. Autrement dit, au niveau de la capacité de conceptualisation de leurs idées au travers de l'emploi des termes scientifiques propres au domaine de recherche.

Dans ce sens, le présent article rend compte d'une réflexion liée à une expérience personnelle dans le domaine de l'encadrement des mémoires et enrichie par les discussions avec plusieurs enseignants sur la qualité de ce type d'écrits universitaires rédigés par les étudiants de Master Sciences du langage en français. Nous ambitionnons donc, au travers d'une analyse d'un ensemble de mémoires de master des étudiants du département de français de M'sila, spécialité Sciences du langage, d'évaluer le degré de maîtrise de ces étudiants des termes scientifiques liés aux domaines de leurs thèmes de mémoires. Notre réflexion sera guidée par la question suivante : jusqu'à quelle mesure les étudiants spécialistes en sciences du langage maîtrisent-ils la langue scientifique de leur spécialité lors de la rédaction de leurs mémoires de Master ? Peuvent-ils réexploiter convenablement les termes disciplinaires acquis, en différentes matières de leur cursus universitaire, lors de la rédaction de leurs mémoires ? Maîtrisent-ils les différents procédés textuels (reformulation, paraphrase, anaphore, synonymie, etc.) qui consistent à éclaircir davantage leurs propos ?

2-LES CARCTERISTIQUES DE L'ECRITURE UNIVERSITAIRE

Le texte universitaire, tel le mémoire de fin d'étude, est certainement un écrit scientifique dans lequel l'étudiant construit un nouveau savoir afin de le transmettre aux autres, *«Le discours scientifique dit spécialisé, comme celui que constitue le mémoire et la thèse, est formulé par un chercheur, un spécialiste, à l'intention d'autres spécialistes »* (Leclerc 1999, p.377). Il manifeste, en fait, l'aboutissement d'une recherche individuelle s'inscrivant dans un domaine bien précis, en suivant une méthodologie bien identifiée et en respectant les normes de rédaction scientifique, linguistique et textuelle. Il est issu généralement d'un *« constat d'un fait, d'un phénomène, d'une remarque pertinente qui fait défaut et qui, tous, peuvent constituer une problématique. Il vise, dans son ensemble, à décrire un fait, d'expliquer un fonctionnement, à résoudre un problème ou encore à appliquer une théorie sur un corpus »*. (Ferhat S. 2017)

Ce travail de recherche, doit être, en effet, ininterprétable à propos du sens, c'est pourquoi, il est pertinent d'utiliser une langue scientifique, académique pour assurer au maximum sa clarté sémantique et déjouer toute ambiguïté terminologique. Dans cette lignée, Leclerc confirme que *« contrairement au discours littéraire, qui se distingue par sa polysémie, le discours scientifique ne peut pas s'interpréter selon différents sens ; il est caractérisé par le souci constant de l'objectivité, de la précision, de la méthode et de la rigueur intellectuelle. »*. (1999, p.377). En fait, la langue employée dans les textes scientifiques ne permet pas à la communication courante mais elle vise à maintenir une communication fonctionnelle, une communication sur objectif spécifique entre spécialistes, exigeant le respect des termes et des contraintes de spécialité en question. Par opposition à la langue générale, ces termes ne sont pas arbitraires comme les mots ordinaires mais ils sont prédisposés pour exprimer des idées claires et monosémiques (Ferahtia S, 2021)

Les caractéristiques de ce type de textes scientifiques reflètent d'après Cabré M-T (1998, pp 139-140), cette tendance de dépersonnalisation et d'objectivité : la concision ; l'emploi fréquent des formules impersonnelles ; des phrases courtes et des verbes au présent de l'indicatif ; ils ne dévoilent pas explicitement les positions personnelles de leurs auteurs ; ils cherchent à convaincre implicitement leurs destinataires, etc.

Toutefois, la difficulté des étudiants à s'appropriier la langue de leurs domaines de recherche y compris les termes scientifiques disciplinaires affectera négativement la clarté de reformulation et de transmission des informations dans leurs mémoires de fin d'études. Cette difficulté issue souvent, selon Blaser C. (2011), *« de multiples facteurs sont en cause, qui entravent l'appropriation des concepts disciplinaires et du vocabulaire propre à une discipline: une faible conscience, chez les étudiants, de leurs propres difficultés; un rapport au savoir et à l'écrit*

ambigu; une maitrise insuffisante des règles de langue; une habilité méthodologique défailante ou inadaptées au travail intellectuel universitaire.». Cela peut être expliqué aussi par le fait que certains termes de spécialité viennent d'autres spécialités ou du vocabulaire de la langue générale (Zaghba, 2017), ce qui peut induire des confusions chez les étudiants sur la charge sémantique à attribuer au mot ou concept.

De son côté, GAUDIN F (2003) soutient cette idée en précisant que le premier obstacle que peut rencontrer un individu lors de l'usage de cette langue correspond au niveau lexical notamment sa terminologie.

3–LES SCIENCES DU LANGAGE : QUEL CURSUS ?

L'objectif général du cursus universitaire du Master, au niveau du département de français de M'sila, consiste à approfondir les connaissances de l'étudiant, acquises au niveau de Licence, en présentant un programme qui leur permet d'approfondir leur connaissances dans les domaines liés aux Sciences du langage : sociolinguistique, sémiologie, analyse du discours, etc. Cette maîtrise en linguistique permet, en effet, de former des spécialistes adeptes à la recherche, capables de poursuivre des études au niveau doctoral, ou s'insérer directement dans le marché du travail (Ex, l'enseignement).

Cette formation en Sciences du langage comprend 09 matières en première année (1^{er} et 2^{ème} semestre) et 09 en deuxième année (03^{ème} semestre). Leur thématique relève des études en Analyse du discours et pragmatique, Sémiologie, Morphosyntaxe, Langues et société, Méthodologie de la recherche.

4–DESCRIPTION DU CONTENU DES COURS PARTICULIERS DE MASTER SCIENCES DU LANGAGE

Etant donné que notre corpus s'inscrit dans les trois disciplines suivantes : Analyse du discours, Sémiologie et Sociolinguistique, nous

nous limiterons à la présentation du contenu de ces trois matières proposé dans l'offre de formation du Master.

Analyse du discours : l'objectif de cette matière est d'initier l'étudiant à découvrir la théorie des actes de langage, faire la distinction entre l'acte locutoire, illocutoire et perlocutoire, définir le présupposé et le sous-entendu, et déterminer l'importance du contexte de communication et les lois de discours. L'étudiant sera également initié à deux modèles d'analyse : l'énonciation et l'argumentation.

Sémiologie : L'objectif premier de ce cours est d'initier les étudiants de première année à la sémiotique, pour une première acculturation scientifique (théorique et méthodologique) des Sciences du langage. Ce cours a aussi pour but de développer des connaissances conceptuelles en sémiologie générale et des compétences d'analyse de l'image. Amener les étudiants à comprendre les différentes conceptions du signe ; ses fonctions et ses statuts selon les écoles. Sur la base de la méthode sémiotique, l'étudiant sera capable d'analyser un objet de culture ou un message visuel.

Sociolinguistique : cette matière vise à acquérir un savoir disciplinaire / un répertoire lexical spécialisé ; à maîtriser et pouvoir exploiter ce savoir dans ses futures tâches de chercheur et à développer l'esprit analytique et critique de l'étudiant.

5-DESCRIPTION DU CORPUS

L'étude menée, dans cet article, se fondera particulièrement sur des écrits, dans le domaine de la recherche scientifique dans un contexte spécialisé, qui visent à refléter le raisonnement de l'étudiant-chercheur et à défendre, à travers des arguments scientifiques, l'importance de son travail.

Pour répondre à notre problématique de départ et afin d'évaluer le degré de maîtrise des étudiants, du département de français de M'sila, de la langue scientifique y compris les termes disciplinaires de leur spécialité, sciences du langage, lors de la rédaction de leurs mémoires de fin d'étude ; nous avons constitué un corpus composé de mémoires de master. En revanche, vu la longueur de ce type d'écrits et pour mener une analyse qualitative, nous jugeons utile de choisir de manière aléatoire quelques mémoires relevant des trois domaines de recherches les plus captivés par les étudiants à savoir la sémiologie, la sociolinguistique et l'analyse du discours.

Le nombre des mémoires est de dix (10) et ont été réalisés entre les années 2018 (année de la première promotion en sciences du langage) et 2020.

6-MATERIAUX ET METHODES

La tâche de correction des mémoires de master fait certainement partie du travail ordinaire de chaque enseignant universitaire. Mais pendant la correction, celui-ci s'interroge souvent sur la capacité de ses étudiants à utiliser une langue scientifique caractérisée par la fréquence d'emploi des termes monosémiques liés à leurs domaines de recherche et sur leur manipulation des différents procédés linguistiques et textuels explicatifs.

Dans cet ordre d'idée, cette recherche se focalisera essentiellement sur le repérage, le décryptage et l'analyse des différentes caractéristiques du discours scientifique de notre corpus tout en focalisant notre attention sur toutes les parties du mémoire. En fait, nous visons, en premier lieu, à repérer les termes scientifiques utilisés et à vérifier leur pertinence avec le thème abordé dans leurs écrits ; en deuxième lieu, à décrypter les différents procédés textuels servant à remplacer le terme disciplinaire pour évaluer le transfert des savoirs en examinant le réemploi des termes et de leurs substituts. Cette analyse ne peut se faire sans un retour aux

différents types de connaissances mise en pratique par les étudiants lors de leurs rédactions.

Cette démarche nous permettrait, par conséquent, de comprendre les phénomènes linguistiques et discursifs complexes mais intéressants dans le domaine de la rédaction des mémoires souvent ignorés ou peu décrits en sciences humaines et sociales et à noter davantage le lien entre le champ de recherche du discours scientifique et la linguistique de corpus.

7–ANALYSE DES MEMOIRES DE MASTEEER

Etant donné que les mémoires composant notre corpus s'inscrivent dans des disciplines bien précises (sociolinguistique, sémiologie, analyse du discours) et que leurs rédacteurs étaient initiés en ces domaines au cours de leur cursus universitaire, nous supposons qu'ils respecteraient les caractéristiques terminologique et textuelle de la langue de spécialité liée au thème de recherche mis en question. Autrement dit, nous supposons que le premier ensemble de mémoires serait riche des termes liés à la sémiologie. Le deuxième ensemble utiliserait des termes liés à la sociolinguistique et le dernier ensemble exposerait des termes liés à l'analyse du discours.

Vu la longueur de ce type d'écrits universitaires et dans l'impossibilité de proposer une liste exhaustive des termes et des procédés textuels employés dans chaque mémoire, nous en proposerons quelques extraits.

7.1-Analyse du 1^{er} ensemble de mémoires (Sémiologie)

Repérage des termes scientifiques du domaine du graffiti et de la caricature

Graffitis, inscriptions murales, indices, des symboles, des icônes, image fixe, image animée, métissage linguistique, contact des langues graffiti message-slogan, sémiologie de l'image, signe visuel, polysémique et

symbolique, les signes connotés, les signes dénotés, le référent, pluralité linguistique, graffiteur, l'écriture, le dessin, agencement graphique, spécificités politiques, socioculturelles, identitaires, signification, interprétation sémiologique, la déstructuration, la vernalisation, le néologisme, les changements toniques, caricature, signes iconiques, signes plastiques...

Définitions

« **La sémiologie de l'image** est une approche qui s'intéresse à l'image en tant qu'un signe visuel, polysémique et symbolique... »

« **L'image** est considéré comme une sous-catégorie de l'icône c'est un signe à cause de sa face matérielle perceptible »

« D'une manière général, **l'identité urbaine** désigne l'appartenance identitaire à un groupe social ou à un territoire donné dans le milieu urbain »

« **La caricature** (de l'italien caricare, «charger») est un portrait peint, dessiné ou sculpté, qui amplifie certains traits caractéristiques du sujet. ... ».

Reformulations

« [...] qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose "**c'est-à-dire** le référent ou l'objet qui désigne ce que représente l'image (le réel),"sous quelque rapport ou à quelque titre "c'est la relativité de l'interprétation »

« [...] **autrement dit**, c'est une représentation analogique liée aux objets et des phénomènes représentés dans l'image »

« La caricature est un mode de représentation d'une dénonciation. **Autrement dit**, elle est un discours d'opposition qui conteste et qui critique afin de donner un point de vue normatif en démasquant les modèles politique »

« Cette variété est perçue généralement comme une créativité langagière ; **en d'autres termes**, elle est une nouvelle façon de faire usage à la langue circulante... »

Paraphrases

« Martine Joly rejoint cette idée en disant que *« l'image était de manière générale comprise comme quelque chose qui rassemble à quelque chose d'autre et au bout du compte, comme une représentation analogique principalement visuelle »* (Martine Joly, 2004,p.24). **L'image est une sorte de représentation analogique d'un objet ou d'une personne proche de sa réalité, elle est définie aussi comme un moyen de communication visant à exprimer des idées...** Dans ce passage, l'étudiant paraphrase le propos de Martine Joly afin d'expliquer la notion de « l'image » ».

« Ce courant a été créé par Roland Barthes comme une sorte d'opposition à la conception saussurienne, il s'organise autour de la signification définie comme *« un acte dont le produit est le signe »* (Roland Barthes, 1985, p.42). **Le linguiste voit qu'il faut appliquer les principes linguistiques sur des faits non verbaux afin de chercher leur signification...** Dans ce cas, l'étudiant paraphrase le propos de Roland Barthes afin d'expliquer la notion de « La sémiologie de la signification » »

« Selon Martine J. (2011, p.39), le signe est réalisé par la relation entre trois éléments "quelque chose" qui veut dire la matérialité du signe et la nomme représentamen... ». Dans ce passage, l'étudiant a paraphrasé complètement et par son propre style la définition du « signe » proposé par Martine J.

« Ce domaine de recherche a vu le jour grâce aux travaux de son fondateur Thierry Bulot ce dernier voit dans la ville ou le milieu urbain un phénomène particulièrement complexe... ». Dans ce cas, il a aussi

paraphrasé « la sociolinguistique urbaine » en changeant radicalement les mots de l'auteur.

Anaphores

Anaphores du terme « graffiti »

« [...] **Ces inscriptions murales** constituent l'une des plus importantes références écrites de cette période de l'Histoire ».

« Mais **ce mode d'expression** ne s'est contenté de rester à l'état primitif ».

« Nous supposons que **cet agencement graphie / signe** est interactionnel et il concrétise les rapports complexes qui lient les graffiteurs aux espaces habités »

« Ce "**marquage symbolique**" que l'on voit sur les murs de la ville Bordjien dépasserait le cadre d'une simple inscription murale »

« **Ce tableau mural** est un graff .Il constitue l'un des types de graffiti les plus répandus et les plus appréciés dans la décoration... »

Anaphores du terme « caricature »

« [...] **Ce mode de représentation** d'une dénonciation».

« [...] **Représentation visuelle** de quelque chose, elle peut être artificielle comme la peinture, la photographie et la sculpture ou naturelle »

« [...] un **code visuel** qui se compose de deux messages linguistique et iconique »

7.2-Analyse du 2^{ème} ensemble de mémoires (Sociolinguistique)

Repérage des termes scientifiques liés à l'insécurité linguistique

Variétés, parler dialectal, langues, le berbère, l'arabe dialectal, langue maternelle, locuteurs algériens, identité algérienne, sujets parlants, facteurs géographiques, socioculturels, urbanisme, non natifs, sécurité, insécurité linguistique, plurilinguisme, idiomes, interlocuteurs natifs, contact des langues, bilinguisme, alternance codique, emprunt, diglossie, hypercorrection, représentations, attitudes linguistiques, variation linguistique, régiolecte...

Définitions

« **Le contact des langues** est un phénomène universel qui renvoie à des besoins du monde moderne de communication, échanges ou pour faciliter le déplacement... »

« On parle **d'alternance codique** lorsqu'un locuteur utilise deux ou plusieurs langues dans le même énoncé ou phrase... »

« **L'insécurité linguistique** se produit quand un locuteur sent un malaise à cause de sa conscience d'un intervalle entre sa production linguistique et la forme linguistique valorisée dans sa communauté »

« **L'hypercorrection** est un phénomène qui se manifeste lorsqu'un locuteur fait croire qu'il a une solution pour cacher ou plutôt éviter le sentiment d'insécurité linguistique... »

Reformulations

« L'arabe classique est représentée comme la marque d'identité du peuple algérien, valorisée de la langue française qui ne peut être qu'une langue étrangère. **En d'autres termes**, la langue arabe avait le soutien et

le poids de la politique qui vise à valoriser le statut dit officiel de l'arabe, d'après la constitution algérienne »

« [...] Le phénomène d'emprunt est présent dans le contexte algérien beaucoup plus dans l'utilisation des mots de la langue française dans des productions en arabe algérien. **Autrement dit**, l'emprunt dans ce contexte est d'abord la conséquence d'une longue existence de la colonisation française dans la perspective de "l'Algérie française" »

« **En d'autres termes**, l'insécurité linguistique selon Calvet, est le résultat d'une comparaison réalisée par le locuteur de son parler avec le parler légitime, et que les représentations sociales peuvent mener à une sécurité ou insécurité linguistique... »

« Certaines langues ou variétés sont considérées comme prestigieuses par rapport à d'autres, même au sein d'une même langue, certains styles ou façons de parler peuvent être connotés par les locuteurs. **Autrement dit**, les représentations regroupent les attitudes, les perceptions et les opinions linguistiques.»

Paraphrases

« “Ce qui frappe l'observateur lorsqu'il est confronté à une situation semblable à celle de l'Algérie c'est la complexité de cette situation, situation complexe par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de plusieurs variétés linguistiques ” » (K.T.Ibrahimi, 1997, p. 22). **Ce qui présente l'Algérie comme un terrain favorablement convenable aux recherches sociolinguistiques et a mené l'Algérie d'être considérée comme un pays plurilingue et multiculturel.** Cette fois-ci, l'étudiant paraphrase le propos de Khaoula Taleb Ibrahimi pour expliciter davantage la situation sociolinguistique en Algérie.

« D'après Andret Martinet (1982), le terme diglossie désigne “Une situation sociolinguistique où s'emploient concurremment deux idiomes

de statut socioculturel différent...". Donc la diglossie est liée aux statuts socio-politiques des langues, qui se trouvent dans la même aire géographique...L'étudiant reprend, dans ses propres mots, l'explication du sens de la « diglossie » pour le mieux faire comprendre aux lecteurs.

« Pour certains linguistes comme Bloomfield, un locuteur bilingue est quelqu'un qui réapproprie une langue seconde comme un natif... ». L'étudiant paraphrase ici, par son style, la définition du « locuteur bilingue » afin d'éviter de reprendre intégralement la définition de Bloomfield

« C'est un phénomène courant qui se manifeste par plusieurs variantes différentes. Elle est dans la graphie ou les traits phonétiques. L'hypercorrection est donc une attitude langagière motivée par un sentiment d'insécurité linguistique, c'est un concept introduit par W. Labov dans son ouvrage "Sociolinguistique" en 1976. ». Il réexplique de sa manière la notion d'hypercorrection et sa relation avec le sentiment d'insécurité linguistique en se référant aux travaux de W. Labov.

Anaphores

« [...] De plus, **ce sentiment** est lié à la volonté d'un locuteur à arriver à la forme prestigieuse. Ceci lui mène à faire des fautes et des erreurs. ». L'anaphore du terme « insécurité linguistique »

« **Ce phénomène d'insécurité linguistique** "se définit dans la relation subjective et objective à la "vulgarité" populaire et à la "distinction" bourgeoise ». L'anaphore du terme « hypercorrection »

« En sociolinguistique, **ces croyances** construites d'une manière indirecte par les membres de la communauté linguistique... ». L'anaphore du terme « représentation »

« "**Accent régionale**" ou "**variété géographique**", cette notion est liée à celle de variation linguistique, qui s'intéresse aux particularités linguistiques d'une même langue au sein de son aire géographique...». L'anaphore du terme «Le régiolecte »

7.3-Analyse du 3^{ème} ensemble de mémoires (Analyse du discours et Pragmatique)

Repérage des termes scientifiques liés aux domaines d'analyse du discours et pragmatique

Pragmatique, linguistique, approche énonciative, déictiques, modalisateurs de subjectivité, actes de langage, énoncés, locuteur, fonction du langage, discours, inférences, positionnement énonciatif, modalités affectives, modalités évaluatives, contexte communicatif, acte locutoire, acte illocutoire, acte perlocutoire, co-énonciateur, contexte effectif, caractère constructif, interprétation, présupposés, implicites, sous-entendu...

Définitions

« **La pragmatique** est une discipline qui soutient la relation entre le discours et ses utilisateurs, elle s'intéresse aux faits linguistiques exclusifs liés à la communication, afin de déterminer l'interprétation des énoncés »

« **L'acte perlocutoire** est la conséquence de l'acte illocutoire produit sur le destinataire à travers ses actes...»

« En fait, **les présupposés** sont un moyen automatique d'informativité grâce à leur nature implicite... »

« **Le sous-entendu** se manifeste sous de nombreuses formes, telles que les simples implications, l'insinuation, l'allusion et dans des formes contradictoires, etc. »

Reformulations

« Le discours des locuteurs a plusieurs effets sur les auditeurs, la pragmatique s'intéresse au sens communiqué par l'énoncé tout à l'aide des indexicos. **Autrement dit**, la pragmatique rend compte "au sens communiqué par l'énoncé non pas le sens littéral "(Armengaud, 2007, p64). Ce qu'on appelle les inférences »

« L'acte locutoire est l'acte de dire quelque chose sans faire dépendance au sens communiqué **c'est-à-dire** la mise en relation d'un sens d'énoncé avec son référent en réalité. »

« [...] Pour lui, un énoncé comprend des mots auxquels aucune valeur stable ne peut être attribuée. **En d'autres termes**, leur valeur sémantique ne réside pas dans leur nature, mais dans les rapports qu'ils forment entre les énoncés. »

« Le présupposé semble précéder l'acte d'énonciation car il renseigne le destinataire de ce qui s'est passé précédemment. **Autrement dit**, le posé représente le présent par rapport à l'acte d'énonciation et que le présupposé repose sur le passé bien que l'acte de présupposition se révèle lui aussi simultanément à l'acte de l'énonciation. »

Paraphrases

« *«Science des sons considérés sous le rapport de la mélodie et du rythme».- «Notation écrite d'air musicale ; lire la musique»* (<http://www.clg-prevert-stivictorit.ac-aix-marseille.fr/> la musique engage pdf). **Nous retiendrons de cette définition que la musique comme une production écrite des sons combinés par quelqu'un pour exprimer les émotions selon des règles et un système de combinaison qui lui est propre...** ». L'étudiant rend dans ses propres mots la définition de la musique extraite du site internet précédemment cité.

« [...] considérer le fait littéraire comme “discours”, [...] c’est aussi restituer les œuvres aux espaces qui les rendent possibles, où elles sont produites, évaluées, gérées » (Dominique Maingueneau, Ibid., p. 34). Alors, **la littérature ne désigne plus une structure ou composition textuelle, où le chercheur s’intéresse à l’étude de l’organisation interne (cohérence, cohésion, etc.), mais est vue comme un sous-ensemble de la production discursive dans la société, ce qui implique certaines conditions d’énonciations déterminées.** L’étudiant explicite la relation unissant la « littérature » avec « l’analyse du discours »

« Pour Ducrot, la pragmatique entend expliquer comment l’usage de la langue, fondé sur la logique et la vérité, a des implications sur le processus de l’interprétation d’un texte ou d’un discours... ». Il paraphrase la notion de « pragmatique »

« La notion d’implicite n’a de sens que par opposition à la notion de l’explicite. Ce sont des informations supplémentaires qui éclairent la signification explicite. Oswald Ducrot affirme ce cas de l’implicite volontaire... ». Il explique davantage, par sa propre manière, la notion de « l’implicite » en se référant à Oswald Ducrot.

Anaphores

« La première chanson engagée apparue est lors de la révolution française dite La Marseillaise. **Ce type de la musique** est pour des buts différents et importants ». L’anaphore du terme « chanson engagée »

« Pour décoder l’implicite, l’interlocuteur doit partager la même culture ou presque le même contexte situationnel que l’énonciateur car l’implicite fait référence à des codes sociaux et des visions du monde partagé. **Ce phénomène linguistique** trouve une bonne réponse dans l’œuvre de Camus et dans l’œuvre d’Ousmane Sembene Les bouts de bois de Dieu. ». L’anaphore de « l’implicite »

« C'est donc une **stratégie discursive** pour les deux écrivains qui leur permet de maintenir l'attention du lecteur en utilisant son imagination pour décoder les propos cachés. ». L'anaphore de « l'implicite »

« Le sous-entendu est une technique difficilement vérifiable. Il peut simplement rejeter le locuteur sans prendre aucun risque [...]. Ce **phénomène inférentiel** se manifeste sous de nombreuses formes, telles que les simples implications, l'insinuation, l'allusion et dans des formes contradictoires, etc. ». L'anaphore de « sous-entendu ».

8. COMMENTAIRE

Le dépouillement des résultats de l'analyse a permis de dévoiler la capacité des étudiants à choisir les concepts liés à leur problématique. En effet, les étudiants scripteurs ont réussi globalement à utiliser une langue scientifique caractérisée par la fréquence, la pertinence des termes scientifiques utilisés qui se sont en relation étroite avec leurs domaines de recherche et leur adéquation avec leurs contextes linguistiques et textuels.

Les résultats ont permis de faire ressortir une conscience des étudiants vis-à-vis le rapport et la distance à entreprendre avec ce type d'écrit. Ainsi, leurs textes sont clairs et objectifs qui se sont souvent traduits à la surface du texte par le recours à des procédés textuels inhérents à ce type d'écrits universitaires tels la définition, la reformulation, la paraphrase, l'anaphore. Ces procédés ont été souvent repérés dans la dite « partie théorique ».

Cependant, les résultats ont montré un usage moins fréquent des concepts dans la partie pratique qui reflète des carences au niveau de la mise en pratique des connaissances déclaratives (Taradif, 1997). En effet, les étudiants ont fait preuve de maîtrise d'un ensemble important de connaissances déclaratives qui sont particulièrement linguistiques. Toutefois, ces connaissances ne permettent pas à l'enseignant de porter des jugements sur les compétences réelles des étudiants et il s'appuie généralement sur l'évaluation des connaissances procédurales et conditionnelles (Tardif, 1997). Les rédacteurs des mémoires examinés font preuve d'une maîtrise de certaines connaissances procédurales telles

que la rédaction d'une explication, résumer et reformuler des idées et l'organisation du mémoire et des chapitres qui sont souvent liées particulièrement à la partie théorique. Mais, arrivés à la partie pratique, ces mêmes étudiants n'arrivent pas à justifier le choix de concepts proposés dans la partie théorique en montrant leur lien avec la partie pratique. Ainsi, l'analyse des phénomènes se présente souvent de façon superficielle si elle n'est pas liée directement à un cadre théorique, conceptuel défini. Les étudiants trouvent donc des difficultés à manifester leurs connaissances procédurales appelées aussi stratégiques qui répondent aux questions quand et pourquoi utiliser une connaissance déclarative (Zaghba, 2020). Au niveau de surface des « chapitres pratiques » ou « parties pratiques », les connaissances procédurales peuvent se manifester par l'usage des concepts définis dans « la partie théorique » ou par l'usage des différentes anaphores renvoyant à ces concepts et des différents procédés textuels propres à l'explication. Notre échantillon n'a pas fait preuve d'une variabilité des procédés textuels et l'usage de l'anaphore avait comme seul objectif d'éviter la répétition sans autant montrer la charge terminologique que dévoilent ces substituts. C'est le cas des exemples suivants :

« Ces images présentent des noms de personnes. (...) Ces derniers veulent exprimer leurs identité dans ces espaces ». Le mot souligné est générique et il n'a pas nécessairement une charge terminologique liée au domaine du « graffiti ».

« Après l'analyse sociolinguistique de ces écrits, nous constatons la diversité et la complexité des phénomènes langagiers de notre corpus ... ». Le mot souligné est un substitut lexical qui ne renvoie pas nécessairement aussi aux deux domaines : « graffiti » et « caricature »

« Le mot « kayen » [il y a] est utilisé dans le quotidien des algériens. Il est un mélange pour renvoyer à l'idée de l'existence de quelque chose ». L'étudiant devait utiliser le terme « l'alternance intraphrastique »

« « rabiyyiblkhir ». Les algériens utilisent cette expression familière comme une invocation et une supplication à dieu ». L'étudiant

devait remplacer le mot souligné par un terme lié au domaine de recherche, «*expression idiomatique* »

« *L'influence de la langue arabe sur la langue française pourrait être une source de difficulté de prononciation* ». L'étudiant pouvait dire « **L'interférence** pourrait être une source de difficulté de prononciation ».

« (...) *une grammaire doit prendre en considération* chaque phrase qu'elle énumère... ». L'étudiant pouvait remplacer cette expression générale par « (...) *une grammaire doit assigner une **description structurale (une analyse syntaxique)** à chaque phrase qu'elle énumère...* »

« (...) *dans le discours, les mots contractent entre eux, par des rapports internes qui excluent la possibilité de prononcer deux éléments à la fois* ». L'étudiant veut évoquer le « **caractère linéaire de la langue** »

« (...) *le 'h' qui n'est jamais prononcé en français...* » pour dire « le 'h' muet »

Par ailleurs, nous n'avons pas rencontré dans les écrits des étudiants des connaissances conditionnelles qui correspondent à des moments de jugement sur les connaissances. En effet, aucune prise de distance par rapport aux concepts ni dans la partie théorique ni dans celle appelée « partie pratique ». Pourtant ces moments de réflexion permettent de refléter le degré de compréhension et de maîtrise de ces concepts. Aucune contextualisation des concepts n'est perçue. Tardif et Merieu à ce sujet soulignent le lien entre la connaissance et son contexte en énumérant trois étapes majeures de la contextualisation de la connaissance :

Le «contexte d'acquisition fait partie intégrante de la connaissance acquise. (...) Dans une deuxième phase suivant la contextualisation, il devient important de recontextualiser la connaissance en question, c'est-à-dire de l'appliquer dans différentes situations. À ce moment-là, les interventions pédagogiques agissent d'une manière dirigée sur le transfert d'une connaissance. (...) L'essentiel consiste non pas à donner de nombreux exercices d'application différents, mais à demander à l'élève de chercher des contextes différents où il peut réutiliser la connaissance. (...) Dans une troisième phase, on isole la connaissance de son contexte initial et des situations de recontextualisation. » (Taradif J &Merieu PH, 1999, p. 21)

9. CONCLUSION

En conclusion, si la question de langue scientifique s'impose fortement dans les sciences exactes, l'étudiant chercheur, en sciences sociales et humaines, s'efforce également à employer une langue monosémique, univoque et indépendante du contexte pragmatique pour expliquer les savoirs transmis dans son écrit.

Notre analyse nous a permis de repérer des incohérences entre les différents niveaux de connaissances mises en œuvre dans un mémoire de master notamment dans la partie pratique du mémoire. Nous avons pu montrer, à la suite de travaux déjà entamés, que les apprenants en Algérie, même au supérieur, souffrent toujours de manque de connaissances procédurales et conditionnelles importantes à tout individu dans sa carrière professionnelle. Cette recherche, de première approche, nous a permis de mettre en lumière des phénomènes intéressants à approfondir dans d'ultérieures recherches.

Toute étude portée sur le discours scientifique s'avère riche d'informations inépuisables. La scientificité du discours des étudiants de

filières non scientifiques, tel notre public, tant convoitée par les chercheurs paraît un idéal jamais atteint car on ne peut nier le niveau réel, l'intégrité scientifique de cette catégorie étudiante et les circonstances d'enseignement.

10. LISTE BIBLIOGRAPHIQUE ET REFERENCES

BLASER Christiane et ERELDING-DUPUIS Pascale (2011), « Cours d'appropriation des écrits universitaires: de l'analyse des besoins à la mise en œuvre » https://www.forumlecture.ch/myUploadData/files/2011_1_Blaser.pdf

CABRE M-T (1998), « La terminologie, théorie, méthode et applications », Les presses de l'université d'Ottawa, Armand Colin.

DUBOIS Jean-Marie M. (2005), « La rédaction scientifique. Mémoires et thèses : formes régulière et par articles », Bruxelles : Éditions Estem, coll. Savoir plus Universités.

DYONIZIAK Jolanta, PIROGOWSKA Ewa (2017), « Méthodologie du travail avec le texte scientifique lors des cours de spécialisation en linguistique discursive en langue étrangère au niveau master », Actes du colloque, « Texte de spécialité, texte scientifique à l'université », Faculté des lettres, Université de Bohême de l'Ouest à Plzeň 12-13 octobre 2017. <https://www.researchgate.net/publication/332763747>

FERAHTIA Siham (2021), «Problèmes et stratégie(s) de compréhension de texte de vulgarisation scientifique en milieu universitaire algérien », thèse de doctorat soutenue Janvier 2021, université de Biskra-Algérie, sous la direction de Pr. BENSALAH Bachir.

FERHAT Salem (2017), « Le discours scientifique et la manipulation de la langue, de la subjectivité au discours objectivé », Actes du colloque, « Texte de spécialité, texte scientifique à l'université », Faculté des lettres, Université de Bohême de l'Ouest à Plzeň 12-13 octobre 2017. <https://www.researchgate.net/publication/332763747>

GAUDIN F. (2003), « Socioterminologie, une approche sociolinguistique de la terminologie », Bruxelles, Duculot De Boeck, 286 p.

HADJADJ Fatiha et KHENNOUR Saleh (2020), « Les mémoires de fin d'étude en français langue étrangère et intégrité scientifique : cas des mémoires de master dans les filières techniques à l'UKMO », *Algeria Revue EL L-Bahithen Sciences Humaines et Sociales*, Volume 12 (03)2020, Algérie : Université KasdiMarbah Ouargla, (P.P .793-798)<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/129479>

KOLARIKOVA Dagmar (2017), « Le mémoire, ce n'est pas seulement un tas de pages couvertes de petits caractères noirs », Actes du colloque, « Texte de spécialité, texte scientifique à l'université », Faculté des lettres, Université de Bohême de l'Ouest à Plzeň 12-13 octobre 2017.<https://www.researchgate.net/publication/332763747>

LECLERC Jacques (1999), « Le français scientifique : guide de rédaction et de vulgarisation », Brossard : Linguatex éditeur inc.

LERRAT P (1995), « Les langues spécialisées », Presses universitaires de France.

LINDSAY David, POINDRON Pascal (2011), « Guide de rédaction scientifique : L'hypothèse, clé de voûte de l'article scientifique. », Versailles : Éditions Quae.

ODILLE Challe (2002), « Enseigner le français de spécialité », Economica, Paris, 2002

ROCHE Didier (2007), « Rédiger et soutenir un mémoire avec succès », Paris : Éditions d'Organisation.

TARDIF J. (1997), « Pour un enseignement stratégique. L'apport de la psychologie cognitive », Montréal, Canada, Les Éditions Logiques.

TARDIF J. & MERIEU Ph. (1999), « Stratégie pour favoriser le transfert des connaissances », L. Bossard (dir) *Pour des pratiques pédagogiques revitalisées*, Quebec, Canada. Bibliothèque Nationale.

ZAGHBA Lynda (2017), « La compréhension des textes juridiques en contexte plurilingue : aspects syntaxiques, culturels et de spécialité », thèse de doctorat soutenue en mai 2017, Université Ouargla-Algérie, sous la direction de YERMECHE Ouerdia.

ZAGHBA Lynda (2020), « Les questions de compréhension dans l'enseignement de la lecture en 1 A Moyenne : quels types et quel rapport aux stratégies de lecture? », dans INRE Educrecherche 2020/9, p 39-50. En ligne : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/149673>
